

Ils finirent ainsi par transiger et Gugus se contenta d'une partie de la Flandre gallicane, que Philippe d'Alsace lui avait cédée comme dot de la princesse Isabelle. En outre, Baudouin se reconnut vassal et paya la bagatelle de cinq mille mares d'argent.

Les bourgeois ne trouvaient plus le comte de leur goût ; les bourgeoises oubliaient les gracieusetés de sa femme...

Dans toutes les boutiques, *Jef* disait à *Micke*, son épouse :

« — Godverdeck ! ça est une bête ce Baudouin, savez-vous ! »

Et, de fait, Baudouin ne comprenait pas le sentiment national.

Aussi, se forma-t-il bientôt un parti cherchant un autre souverain qui défendît mieux les intérêts du pays.

Les mécontents trouvèrent Henri I^{er} le guerroyeur, duc de Brabant, tout disposé à accepter l'affaire.

Il s'élança donc à l'assaut du trône de Baudouin sans se faire prier et envahit le pays au midi de l'Escaut en 1194.

*
* *

En même temps, un vieux brave homme, Henri l'Aveugle,



qui avait été plus ou moins injustement spolié par son coquin de neveu Baudouin, reprit son courage et son épée lorsqu'il le vit attaqué par un autre.

« — A nous deux, nous ferons l'affaire ! » se dit-il.

Malheureusement, en sa qualité d'aveugle, il ne pouvait être clairvoyant.

Au lieu de taper sur son ennemi en même temps que Henri I^{er}, il attendit qu'une trêve suspendit les amabilités que se disaient les deux rivaux et permit à Baudouin de disposer de toutes ses forces.

Les généraux de Napoléon III n'auraient pas agi plus intelligemment...

*
* *

Avec un manœuvrier de cette force, le résultat ne pouvait être douteux et, le 1^{er} août 1194, Henri l'Aveugle reçut, près de Neuville, une frottée dans le genre de celles qui font la gloire des... *crot*, des... *baki*, des... *chu* et autres *zaines* d'épinards.

Mais le résultat a été bien différent !

Le pauvre Belizaire en perdit sa couronne, tandis que ses émules en ont allongé leurs éperons et leurs appointements...

Ainsi va le monde !

*
* *

Cette victoire de Baudouin pacifia la Belgique, car Henri de Brabant, n'osant plus aborder seul cet ennemi puissant, rentra dans sa coquille et demanda la paix — à condition que (pour la forme) le Courageux fit semblant de lui rendre hommage pour le pays d'Alost.

Baudouin accepta, car, vous avez dû le remarquer, il ne mettait pas d'importance à cette bagatelle, pourvu qu'on le laissât régner. Il raisonnait là-dessus comme certaines dames qui portent les culottes *intrà muros*, mais qui en société laissent parler leurs maris en maîtres, en se disant : « Va, mon bon-homme, je me rattraperai ! »

*
* *

Marguerite d'Alsace étant morte en cette même année 1194, Baudouin dut céder le comté de Flandre à l'aîné de ses fils, et à la fin de 1195 il alla rejoindre madame son épouse et *rendre hommage* à la Divinité.

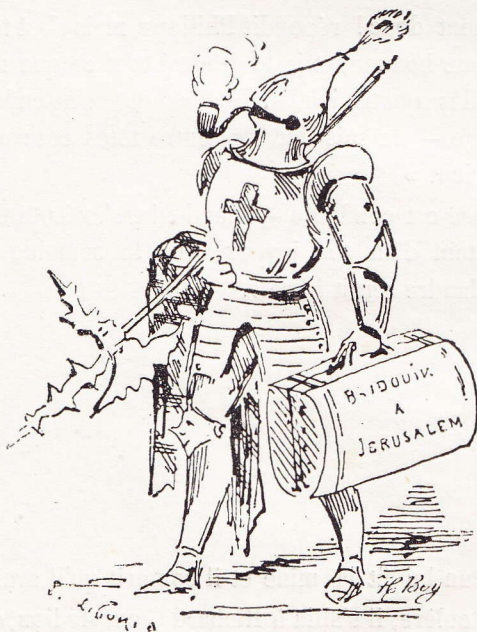
Comme il a dû très bien se mettre à genoux — car il avait la pratique — je suis certain qu'il occupe là-haut une excellente place. Eh bien ! ça me fait plaisir !

*
* *

C'était un lapin que le prince qui prit la suite du Courageux !

S'il était aussi brave que son père, il fut plus intelligent, quoique un peu crédule encore.

Il se nommait aussi Baudouin surnommé, plus tard, de Constantinople.



Dès son avènement, il commença par amnistier tous les

ennemis de sa famille — une mesure qui fait toujours du bien et jamais de mal aux chefs qui savent s'en servir — puis il serra sur sa poitrine Henri le Guerroyeur en l'appelant *Pylade*.

Quoique touché de cette marque d'affection antique, le Guerroyeur lui répondit en souriant :

« — Ah ! finaud, je vois bien que tu veux m'emprunter quelque chose, mais *au reste*, je m'en fiche, mes moyens me permettent d'avoir un ami... »

*
* *

Le jeune Baudouin, se sentant solidement soutenu, s'en alla trouver Philippe-Auguste et lui dit :

« — Sire, c'est pas tout ça, mais vous devriez me rendre les contrées que papa a eu la bêtise de vous céder, car dans le cas contraire, je serai dans la triste nécessité de vous flanquer mon gant à la figure. »

— Comment donc ! répondit Philippe, mais c'est tout naturel mon bon jeune homme, et je te rendrai tout ce que tu voudras, la semaine des quatre jeudis. Seulement en attendant, rends-moi hommage — tu sais bien qu'entre têtes couronnées, cela n'engage à rien. »

La jeunesse est confiante — Baudouin s'exécuta et revint au pays, racontant d'un ton joyeux, que la semaine des quatre jeudis, la Flandre serait libre...

*
* *

Mais chacun lui fit la mine et il comprit qu'il avait été joué.

Alors, de colère, il s'allia à Richard Cœur de lion, qui attaqua le Français en Normandie, tandis que lui assiégeait Arras.

Pris entre deux feux, Gugus s'élança d'abord sur le Flamand

qui, manœuvrant avec habileté, feignit de battre en retraite et attira son ennemi dans les marécages d'Ypres, dont il ouvrit les robinets.

*
* *

L'armée française se mit bravement à la nage, mais cette situation de grenouilles, pour des gens bardés de fer, devint bientôt intolérable, et le roi demanda à aller se sécher — à n'importe quelles conditions.

Mais à peine fut-il sorti de sa baignoire et eut-il pris une tasse de thé, qu'il déclara ne se rappeler de rien... l'émotion lui ayant coupé la mémoire...

Tout était à recommencer — il fallut rentrer en campagne !

*
* *

Deux ans encore ils guerroyèrent, et Baudouin reprit Aire et Saint-Omer. Mais son frère Philippe de Namur ayant été fait prisonnier aux environs d'Arras, des négociations entamées pour le sortir de sa paille humide, amenèrent la paix en l'an 1200.

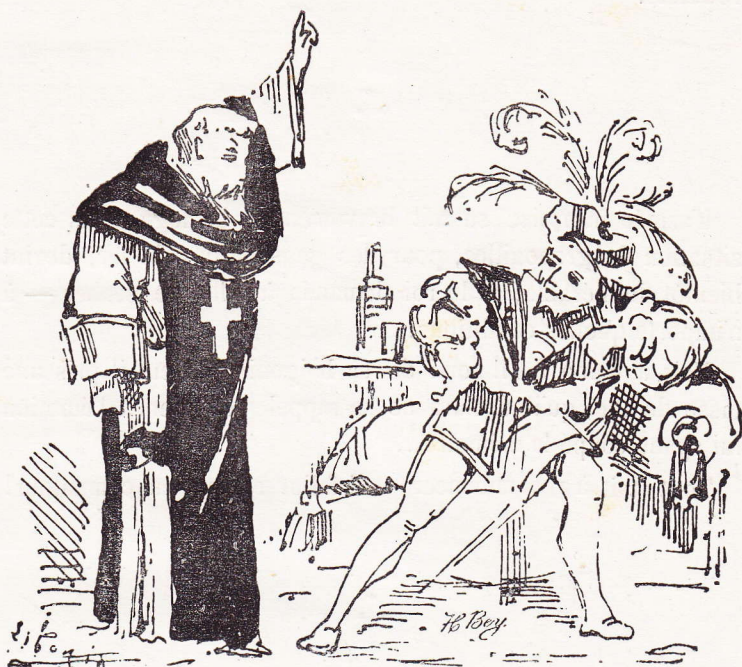
Les parties adverses se partagèrent le morceau en litige. Le comte eut pour sa part Douai, Saint-Omer et ses environs ; le roi garda Arras et les contrées qui formèrent l'Artois.

En résumé, c'était un résultat heureux, étant donné le bouledogue auquel Baudouin avait à faire.

*
* *

Mais à peine eut-il débouclé sa cuirasse et fumé quelques pipes au coin du feu, que le repos lui sembla ridicule et qu'il rêva de nouveaux coups.

L'enthousiaste Foulque, curé de Neuilly, prêchait en ce mo-



ment en France la quatrième croisade. Ça devenait une maladie chronique...

Le comte de Champagne en fut atteint le premier et communiqua la contagion aux *plus grands noms* (chapeau bas!) du nord de la France. En tête, étincelait dans une auréole de sang, celui du *fameux* Simon de Montfort, le futur bourreau légendaire des Albigeois.

Ces gaillards, couverts de titres authentiques et de crimes qui ne l'étaient pas moins, ayant tout dévoré chez eux, s'en allèrent risquer le paquet, dans la douce espérance de regonfler leurs saccoches et de filouter des indulgences à la Divinité.

Néanmoins, hâtons-nous de le dire, il y avait parmi eux, deux classes : la première ne valait pas grand'chose, et la seconde rien du tout... comme nos wagons de chemins de fer.

Pardon! monsieur le ministre et les compagnies... ça m'a échappé...

Baudouin et ses chevaliers, piqués de la sainte tarentule, partirent avec les autres, en 1202, une croix sur le dos et un petit baril vide en bandouillère, à cette seule fin de le remplir dans le Jourdain et de se faire un petit commerce au retour.

Mais il était écrit qu'ils n'y parviendraient pas.

*
**

Arrivés à Venise d'où ils devaient s'embarquer pour la Palestine, Baudouin s'aperçut qu'ils n'avaient plus le sou...

Pendant qu'il se grattait le bout du nez pour trouver le moyen de sortir de la sainte dèche où leur toquade les avaient fourrés, un jeune prince, fils de l'empereur Commène, conduit par Dandola, le doge de Venise, vint le tirer d'embarras :

« — Si vous replacez papa sur son trône, je vous paie tout ce que vous voudrez et j'ai le sac ! »

*
**

Baudouin qui aurait accepté d'aller faire la conquête de la



lune moyennant six francs soixante, n'hésita pas un instant.

« — Va pour Constantinople, dit-il; seulement, jeune homme, vous payerez double solde et fournirez triples rations — car nos Belges, depuis huit jours, déjeûnent de soleil et dînent d'espérance. »

*
* *

Pourtant pas mal de croisés moins stupides — ou moins intelligents — ne le suivirent pas. Ils trouvaient, avec une certaine raison, que Constantinople n'était pas la terre sainte et que les Grecs n'étaient pas des Sarrazins.

Mais Baudouin et beaucoup d'autres vieilles gardes qui, à l'instar de la plupart des généraux, ne brillaient pas plus en géographie qu'en histoire, s'écrièrent, en tortillant gravement leurs barbiches :

« — Silence dans les rangs! C'est-y pour faire poser vos supérieurs que vous nous contez subséquemment ces sornettes, conscrits? — Les Grecs, ça porte un fez et des culottes à ventilateur comme les zouaves français. Donc, ce sont des Arabes..., chacun sait ça! Nom d'une giberne! »

*
* *

Trois mois après, cette croisade d'un nouveau genre s'empara de Constantinople et recolait sur son trône le vieil empereur, que ses sujets fort mécontents, *décolèrent* presque aussitôt.

Cela n'eut pas profondément ému les mercenaires, s'ils avaient eu le temps de toucher leurs émoluments, mais, hélas! en fait de monacos, les Grecs jetèrent les *croisés* par les *fenêtres*...

Entre nous, c'est tout ce qu'ils méritaient, car que diable étaient-ils venus faire à Constantinople?...

Remplir leurs saccoches — je vous l'ai dit.

*
* *

HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel.	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles.	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)